

Des blessures de harnachement chez les chevaux de l'armée

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **54 (1909)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-338930>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DES BLESSURES de harnachement chez les chevaux de l'armée ¹.

Une brochure, publiée en 1908 par M. le Dr H. Schwyter, a attiré l'attention sur cette importante question.² On ne saurait trop insister sur la nécessité constante de protéger un aussi précieux auxiliaire que le cheval militaire contre les causes qui peuvent nous priver de son concours.

Elles sont multiples et menaçantes. Au premier rang figurent les blessures du harnachement qui, en route, aux manœuvres et en campagne grossissent considérablement, désespérément, le nombre des animaux indisponibles. Il n'y a pas là seulement production d'*impedimenta*, alourdissant les corps, il y a surtout une diminution d'effectifs en hommes et en chevaux de nature à affaiblir les unités au point d'anéantir leur action. *Une armée qui n'a pas souci de ses chevaux, s'expose à un désastre.*

Etiologie des blessures causées par la selle.

Le Dr Schwyter en attribue les causes à :

- A. La conformation défectueuse de certaines régions du cheval de selle ou de la bête de somme ;
- C. La faute, l'ignorance, l'insouciance du soldat ;
- B. La défectuosité de la selle, de la couverture.

¹ De 1890 à 1907, soit en dix-huit années, la Confédération a dû soigner médicalement 95,798 chevaux, non compris les chevaux de la régie et de cavalerie traités en dehors du service.

Si on considère que le plus souvent la moitié des chevaux qui passent entre les mains des vétérinaires dans les rassemblements de troupes ne figurent pas sur les contrôles, on peut dire que le total dépasse de beaucoup les cent mille.

La Confédération a payé de ce chef en dépréciations, en frais d'infirmierie, en indemnités pour chevaux périés ou rebutés, en expertises et en médicaments 6,173,000 fr.

Dans ce chiffre énorme ne sont pas compris les frais n'incombant pas aux cours d'instruction : remontes, chevaux de la régie et de la cavalerie (dépôt) ; chevaux de remplacement, chevaux de troupe de la cavalerie, etc. Si ces frais étaient ajoutés au compte, le chiffre ci-dessus de 6,173,000 fr., serait beaucoup plus que doublé.

Des cas traités, à peine le quart sont des maladies internes, dont 90 % d'affections des voies respiratoires et des intestins, et dont un très grand nombre auraient pu

Les chevaux dont le *garrot* est très haut, maigre et tranchant se blessent facilement au sommet de cette région ; ceux au contraire qui ont le garrot bas et arrondi ont souvent cette région meurtrie latéralement par la selle. Il est facile de comprendre que des cicatrices, kystes, durillons, etc. qui ont pour siège le garrot, constituent aussi des causes prédisposantes de blessures.

Les chevaux qui ont le dos incurvé, le dos ensellé ou le dos plongé en avant sont fortement prédisposés aux blessures de la selle. Le cheval bas du devant se montre très vulnérable, parce que la selle a toujours une tendance à se porter en avant, sur le garrot et les épaules, qui sont ainsi comprimés par l'excès de poids.

Les animaux qui ont l'épine dorsale trop saillante, le dos d'âne, le dos de carpe, seront aussi très vite blessés si l'on ne laisse pas une liberté suffisante entre les deux panneaux sur toute leur longueur.

Si l'on examine, sur des chevaux très maigres ou mieux encore sur les squelettes de chevaux correctement agencés, la disposition architecturale du dos, on constate que, sur un grand nombre de sujets, la partie supérieure de la voûte costale, celle qui constitue avec les vertèbres, la base de la région sur laquelle pose la selle, est légèrement oblique de haut en bas, et d'arrière en avant, les 16^e, 17^e et 18^e côtes étant sensiblement plus élevées que celles qui les précèdent. Cette obliquité, qui serait très défavorable à une égale répartition de la lourde charge que porte

être évitées avec une bonne hygiène et une alimentation bien surveillée. Les trois autres quarts des cas sont des blessures ou autres dommages externes.

Sans doute, notre armée travaille, au point de vue de l'usure des chevaux, dans de moins bonnes conditions qu'une armée permanente. Elle emploie des chevaux sortant, la plupart, de la vie civile, hâtivement appareillés, équipés de harnais et de selles auxquels ils ne sont pas habitués et soumis à un travail intensif dès le premier jour, sans entraînement préalable ? Mais, tout en tenant compte de ces circonstances défavorables, il est évident qu'une usure aussi énorme provient en majeure partie d'un service intérieur défectueux, de la négligence des cadres et de la troupe, d'un manque d'instruction et, pour tout dire en un mot, d'une discipline insuffisante.

Il est indispensable que chacun y songe sérieusement ; c'est moins encore une question de frais qu'une question d'aptitude de l'armée à tenir campagne. Au bout de quelques semaines, états-majors, cavalerie et trains seraient démontés. L'article dont la *Revue militaire suisse* commence aujourd'hui la publication est d'une incontestable et pressante utilité.

(Réd.)

2 *Ueber Druckschäden bei den Reit-, Zug- und Bastieren der Armee, mit besonderer Berücksichtigung der Ursachen sowie der Mittel zu deren Verhütung.* Bern 1908. Stämpfli et Cie, éditeurs. V. *Revue militaire suisse*, vol. 1908, p. 840.

le cheval de selle, est généralement corrigée, chez les chevaux en bon état de chair par une plus grande épaisseur en avant du muscle ilio-spinal renforcé, en arrière de l'épaule, par le trapèze dorsal.

Mais, sur les chevaux maigres, la couche musculieuse perdant de son épaisseur là surtout où elle était le plus volumineuse (donc à l'extrémité antérieure du dos), l'inclinaison de la voûte costale s'accuse visiblement (la plupart des chevaux maigres ont le dos plongé en avant), et les dernières côtes deviennent ainsi un point plus ou moins culminant sur lequel appuiera conséquemment une plus grande partie de la charge, si la selle se maintient à sa place habituelle. Cette conséquence est d'autant plus fâcheuse que la région des dernières côtes est précisément celle où porte presque tout le poids du cavalier, et que la couche musculaire qui forme à cet endroit un coussin élastique en dedans de la peau n'est pas très épaisse, de sorte qu'il en reste très peu, surtout sur le bord externe du muscle qui est normalement assez mince.

On conçoit que sur les chevaux maigres la peau comprimée entre deux corps durs, — d'une part les côtes dégarnies du coussin de chair et de graisse qui les recouvre ordinairement, d'autre part la selle dont la pression n'est pas suffisamment amortie par la housse ou par la couverture, — se trouvant ainsi serrée comme dans un étau, doit vite s'enflammer, s'excorier et même se mortifier.

Point n'est besoin d'ajouter que cette sorte de détérioration organique que subit le tégument amaigri diminue singulièrement sa résistance vitale, augmente sa prédisposition aux blessures et alanguit manifestement le travail naturel de cicatrisation.

Il serait puéril d'entrer dans de plus longs développements pour expliquer la production des œdèmes, des plaies, des kystes, des abcès, des cors et même de la gangrène, dont la peau des chevaux maigres ne tarde pas à être atteinte dans la région où porte la selle.

Cet état de maigreur, qui joue un si grand rôle dans la production des blessures, est rapidement amené par une alimentation parcimonieuse ou de mauvaise qualité, par les fatigues que subissent les chevaux excédés par des fardeaux trop lourds, par de longues étapes, des courses rapides, des bivouacs répétés, de mauvais chemins, par des organes digestifs défectueux, etc.

L'insuffisance de dressage et d'entraînement contribue aussi à augmenter le nombre des blessures de selle. Cet inconvénient se fait surtout remarquer dans une armée de milices dont les chevaux passent d'un jour à l'autre de la vie civile, pour ainsi dire, à la vie militaire. Ce que tout cavalier peut observer sur lui-même, s'observe aussi sur les montures. Un cavalier novice ou qui a perdu l'habitude de monter, se blesse beaucoup plus facilement qu'un cavalier entraîné.

Ici comme partout l'organe s'adapte progressivement à sa fonction. Les chevaux rarement montés ou attelés, et ceux dont le dressage n'est pas suffisant, sont vite blessés. Ceux, au contraire, qui sont exercés tous les jours, ou dont le dressage est complètement terminé, se montrent beaucoup plus résistants, — si leur harnachement est bien ajusté et en bon état. C'est par l'exercice que le dos se fait à la selle et que les autres points du corps se font aux différentes parties du harnachement. C'est par le dressage que l'animal arrive à exécuter son travail sans se livrer aux mouvements gauches ou désordonnés qui produisent généralement des blessures.

Sans faire perdre à la peau de sa souplesse, par la diminution des sécrétions qui l'entretiennent, l'exercice du cheval sellé augmente la résistance du tégument, rend le tissu conjonctif sous-jacent plus serré et diminue par conséquent la prédisposition aux tuméfactions séreuses ou sanguines et aux blessures diverses. L'expérience a démontré que les tissus denses des chevaux entraînés se prêtent moins aux froissements que les tissus mous des chevaux *neufs*.

Quand les chevaux ne sont pas suffisamment préparés à subir les fatigues d'une route ou d'une campagne, les changements qui se manifestent dans leur état d'embonpoint à la suite des fatigues éprouvées ont aussi pour conséquence de changer les rapports primitivement existants entre la selle et la région du dos. De là, pour les chevaux non entraînés une prédisposition à se blesser.

Lorsque les chevaux sont prédisposés aux blessures de la selle par les causes que nous venons d'indiquer, il suffit de la moindre cause occasionnelle pour produire ces blessures. Sur les autres chevaux, les blessures du dos s'observent aussi quelquefois, mais incomparablement moins souvent, et, dans ce cas, les causes, quoique les mêmes que les causes occasionnelles,

doivent être d'une intensité plus grande et sont appelées *déterminantes* parce qu'elles agissent sans l'aide d'une prédisposition. Une grande partie de ces blessures observées sur des chevaux bien conformés et en bon état sont presque toujours imputables à la *négligence du cavalier* et pourraient conséquemment être évitées.

Peu de personnes savent combien est grande, au point de vue de l'hygiène, l'influence des cavaliers sur leurs chevaux. Nous entendons par *cavaliers* toutes les personnes qui ont à s'occuper des chevaux, depuis le chef qui ordonne et qui donne l'impulsion jusqu'aux soldats qui obéissent et qui exécutent.

Quand les soldats voient leurs chefs animés d'une véritable affection pour leurs chevaux, et d'une sollicitude constante et raisonnée pour ceux des autres, alors chacun d'eux se prend à aimer son cheval et à soigner les chevaux en général, peut-être avec une petite différence bien naturelle de sincérité et de zèle.

Le bon cavalier sait qu'il ne suffit pas de panser régulièrement son cheval, de le caresser, de lui apporter du pain ou du sucre, etc., mais qu'il doit aussi mettre le plus grand soin dans l'entretien de son harnachement, tant sous le rapport de la propreté et de la conservation que sous celui d'un ajustement convenable; il s'inquiètera de la litière de son cheval, de la distribution des aliments, du renouvellement de la ferrure en temps opportun. En route, il se gardera de le surcharger, de prendre une position qui puisse le blesser, de le fatiguer mal à propos, soit en le tourmentant avec les aides, soit en l'excédant par des allures rapides.

Il saura bientôt aussi distinguer, à force d'observations, la plus légère indisposition, pour lui faire donner les secours et pouvoir les donner lui-même dans les cas les plus simples.

La plupart du temps les blessures du dos sont dues au peu de soins et d'attention qu'apportent les cavaliers lorsqu'ils sellent leurs chevaux, surtout la nuit ou le matin, quand ils se réveillent tardivement (dans les cantonnements, par exemple). Il arrive souvent alors que les hommes plient mal ou placent mal les couvertures; ils y laissent des plis qui font plus ou moins bourrelet et blessent le cheval; ou bien ils ne la relèvent pas dans l'évidement de la selle et ils la laissent trop fortement ten-

due sur l'épine dorsale. Lorsque la couverture est mouillée, elle se durcit et se plie difficilement; elle devient ainsi une cause de blessures. On découvre quelquefois qu'un mauvais cavalier a mis sur le dos de son cheval une couverture souillée de boue ou portant même des graviers ou de petits cailloux qui s'y attachent, lorsque la couverture est jetée ou traînée sur la terre boueuse.

La couverture a parfois l'inconvénient de se ramasser dans la liberté du dos (ceci arrive assez souvent lorsque les sangles sont relâchées) et de former là et sur le rein un bourrelet qui blesse.

La principale cause occasionnelle des blessures du dos, c'est le poids énorme que porte le cheval de selle.

L'excès de poids supporté peut très bien devenir une cause déterminante, principalement lorsqu'il est mal réparti. Cette charge démesurée est aussi une cause de blessures, parce qu'elle est une cause de fatigue et d'amaigrissement.

Cette fatigue, avec toutes ses conséquences fâcheuses, ne résulte pas seulement du surcroît d'efforts musculaires nécessaires pour supporter le supplément de poids, mais surtout de ce que cette augmentation de la charge déplace généralement le centre normal de gravité de l'animal, et rompt ainsi l'harmonie naturelle de ses forces motrices. Lorsque l'équilibre si indispensable au bon fonctionnement de l'organisme a cessé d'exister, il survient un désarroi qui use prématurément les rouages de cette machine animée. Il est aisé de comprendre que l'animal ainsi sorti de son équilibre ne peut y rentrer qu'à l'aide de translations de forces que l'état contracté des muscles employés à soutenir la charge rend fort difficiles et souvent impossibles. L'agilité est enlevée à ces « bêtes de somme » et il ne faut point s'étonner de les voir incapables de donner ce qu'on croyait pouvoir en attendre. On ne doit donc pas perdre de vue que cette faculté de s'équilibrer, si nécessaire, que possède le cheval est la conséquence logique de la répartition harmonieuse de ses forces, et que cette répartition *déterminante* ne peut être contrariée impunément.

L'expérience prouve aussi qu'il faut faire une grande différence entre le poids mort et le poids vivant porté par un cheval, aussi bien au point de vue de la fatigue générale imposée à la monture qu'à celui de la fréquence des blessures de harnachement. La bonne répartition du poids du harnachement et du

cavalier est très importante à étudier. Les chevaux de cavalerie se blessent surtout en arrière et à droite; ce sont donc les deux régions dont on doit éviter la surcharge par une bonne équilibration de la charge morte ou vivante.

Dans l'artillerie, au contraire, on a remarqué que les blessures sont plus fréquentes sur les parties antérieures et latérales du dos (8^e, 9^e et 10^e côtes) que sur la partie postérieure, et à gauche plutôt qu'à droite.

Ces différences tiennent au harnachement, à l'armement des cavaliers et à leurs fonctions spéciales. Ainsi, lorsque les cavaliers descendent fréquemment de cheval, les selles tournent, les couvertures se déplacent, les blessures sont favorisées. On comprend aisément que, chaque fois qu'ils se remettent en selle, les hommes (auxquels on ne tient pas, comme aux officiers, l'étrivière droite) appuyant de tout leur poids sur l'étrier gauche, amènent forcément la selle de ce côté, alors même que les chevaux ont été bien ressanglés, à plus forte raison si cette utile précaution a été négligée. Les soldats n'ayant pas toujours le soin, lorsqu'ils sont à cheval, de replacer leur selle d'aplomb, celle-ci reste inclinée à gauche. Si l'on considère maintenant que, sur une selle bien d'aplomb, les deux panneaux, disposés un peu en toit, sont l'un et l'autre légèrement obliques de haut en bas et du milieu sur les côtés du dos, on verra que, lorsque la selle est portée à gauche, le panneau de gauche en basculant se rapproche de plus en plus de la verticale et appuie moins directement sur le dos; tandis que le panneau de droite devient horizontal et supporte alors la plus grande partie de la charge, qu'il transmet sur le côté droit du dos du cheval, la charge du côté gauche est diminuée et reportée en partie à droite, ce qui doit amener des blessures dans la région surchargée.

Les blessures de la partie postérieure du dos sont beaucoup plus nombreuses lorsque les cavaliers trottent à la française (trot assis) — surtout sur les chevaux qui ont le drot dur, — que lorsqu'ils trottent à l'anglaise (trot enlevé), parce que ces cavaliers sont constamment portés en arrière et appuient presque toujours plus lourdement sur leurs sièges.

« Les colonnes qui ont moins de blessés, écrit M. Wiard, sont celles dans lesquelles les allures sont les mieux réglées et réglées sur la vitesse moyenne des chevaux. On ne doit pas perdre de vue que tous les arrêts ou à-coups, en se répétant de la tête à

la queue de la colonne, produisent dans les derniers rangs une accélération de vitesse qui devient du désordre lorsqu'en tête l'allure est trop rapide. L'une des causes les plus fréquentes des blessures ce sont encore les allures désordonnées, à cause des dérangements qu'elles font subir à la charge par le fait du cavalier ou des mouvements déréglés de l'animal. Les blessures de harnachement sont toujours très fréquentes dans les marches forcées.

» Si l'exagération de la vitesse est nuisible, l'excès inverse ne l'est pas moins, soit parce que les chevaux restent trop longtemps chargés, soit parce que les cavaliers, trop fatigués ou ennuyés, se laissent aller et détruisent l'équilibre en changeant leur assiette. Il est un fait souvent constaté, c'est que les colonnes marchant le plus lentement ont autant de blessures que celles qui vont trop vite : elles n'évitent que les autres accidents, ceux qui sont dus exclusivement au surmenage. »

Les blessures de harnachement s'observent encore très souvent lorsqu'on part avant le jour ou par alerte, et surtout dans les marches de nuit. Dans ces marches, la surveillance est difficile, et beaucoup de cavaliers, par insouciance, fatigue ou sommeil, rompent l'équilibre de la charge, et causent ainsi des blessures par frottement ou par compression.

Le travail en terrain accidenté ou sur des routes mauvaises, étroites ou défoncées, est également une cause de blessures, parce qu'il produit de l'irrégularité dans les allures, et souvent aussi parce que les cavaliers ou les conducteurs qui sont à la gauche de longues colonnes trottent aux montées, aux descentes et dans les passages difficiles, afin de ne pas perdre leur distance, au lieu d'attendre qu'ils soient en terrain propice pour rejoindre ceux qui marchent devant eux.

Les blessures des différentes parties du dos sont souvent dues à des *défectuosités de la selle*, à ce que les chevaux n'ont pas la pointure de selle qui leur convient, ou à ce que les panneaux ne sont pas en rapport par leur forme, leur épaisseur ou leur écartement avec la conformation du dos du cheval. Chaque selle doit par sa forme, sa longueur et sa largeur, être appropriée au dos de la monture ; une selle trop longue, trop courte, trop large, trop étroite, trop incurvée, trop droite, blesse fatalement le cheval.

Les selles ne sont pas seulement défectueuses par leur forme : elles peuvent l'être aussi dans leur confection par l'insuffisance, l'inégalité ou la dureté de la matelassure. Lorsque les panneaux sont trop maigres en certains points, les autres points appuient plus qu'ils ne devraient le faire et meurtrissent la peau.

Les selles brisées, celles dont les arçons sont cassés (accidents assez fréquents lorsqu'on laisse les chevaux sellés après l'arrivée à l'étape) blessent forcément les animaux. Il n'y a pas que les selles disloquées qui blessent les chevaux : il en est de même pour celles qui manquent de consistance ou de solidité, parce qu'elles produisent avec le cavalier des pressions trop grandes dans certains endroits. On blesse moins ses chevaux avec une selle ample et forte, qu'avec une selle petite et légère, laquelle fait porter toute la charge au même point et transmet intégralement les pressions faites à faux dans les déplacements du cavalier.

L'arrimage défectueux de la charge a aussi une très grande influence dans la production des blessures. Si la charge ballotte sur la selle ou est mal répartie, la pression ne peut être égale partout, des blessures se manifestent sur les parties froissées ou surchargées.

Une autre cause de blessures du dos, c'est le déplacement continu et dans tous les sens que subit la selle, surtout lorsque les sangles sont insuffisamment serrées, ce qui arrive fréquemment chez les chevaux qui se gonflent ou font le gros dos lorsqu'on les selle (*Gurtenzwang*). La charge perd alors son équilibre, la couverture glisse, et certaines parties sont plus ou moins contusionnées ou excoriées.

Si l'on chevauche derrière un cavalier trottant à l'anglaise, il est facile de voir qu'au moment où ce cavalier s'enlève sur les étriers, la selle s'incline en avant et bâille en arrière. En même temps que ce mouvement de bascule longitudinal de la selle, s'opère un déplacement latéral : la selle se porte d'un côté à l'autre par une sorte de mouvement continu de navette. Ces déplacements, qui se suivent dans la cadence de ceux du cavalier et des foulées diagonales du cheval, sont très accusés aux angles des panneaux, ce qui explique pourquoi les contusions sont plus fréquentes dans les régions où portent ces angles. C'est principalement lorsque les sangles sont lâches, et lorsque la charge du devant est considérable par rapport à celle de l'arrière, que

cette locomotion de la selle est visible. On peut alors constater qu'elle paraît plus particulièrement synchronique avec le jeu des épaules qui semble la produire.

Les hommes autorisés à monter des chevaux en couverture profitent souvent d'une insuffisance ou d'un manque de surveillance pour improviser des étriers et des étrivières avec les cordes à fourrage, la longe ou les rênes, qu'ils font appuyer plus ou moins directement sur la peau du cheval; ils scient ainsi le dos de l'animal. Bien souvent aussi, les cavaliers, surtout les ordonnances, montent à cheval avec des étrivières attachées au surfaix. C'est là une cause fatale de blessures, même lorsque le surfaix est rembourré; les hommes appuient de tout leur poids sur leurs étriers, de sorte que la pression est reportée sur la ligne médiane du dos en arrière du garrot.

Le surfaix qu'on applique pour tenir la couverture, sur les chevaux à l'écurie ou sur ceux conduits en main, détermine souvent des blessures sur le milieu du dos, lorsqu'il est trop serré, surtout s'il n'est pas muni de coussins ou si l'on ne prend pas la précaution de l'éloigner de l'épine dorsale au moyen d'une tresse ou de bottillons de paille.

Les ordonnances et les autres cavaliers qui suivent les colonnes au trot en conduisant des chevaux en main, blessent souvent leurs montures, parce que leurs chevaux en laisse les tirent dans tous les sens et leur font à chaque instant perdre l'équilibre; la selle glisse à droite, à gauche, est portée tantôt en avant, tantôt en arrière, et le cheval est ainsi blessé en maints endroits à la fois. Les chevaux ardents et fringants que les ordonnances conduisent à la queue des colonnes marchant au petit trot, sont fréquemment blessés par suite des mouvements désordonnés auxquels ils se livrent et surtout parce que le cavalier qui est obligé de lutter avec sa monture pour la retenir se trouve continuellement déplacé.

Les chevaux mal pansés, ceux dont la peau est sale, crasseuse, couverte de poussière, de boue, ou dont les poils sont collés par la sueur, sont très vite blessés.

D'autres causes très communes de blessures, et sur lesquelles on doit appeler aussi l'attention, c'est le manque d'assiette des cavaliers et la méconnaissance des sérieux préceptes dont il ne faut jamais se départir dans la conduite des chevaux de selle lourdement chargés. Le cavalier qui ne tient pas solidement sur

son cheval et qui se déplace à chaque mouvement de ce dernier ; celui qui surmène sa monture ; celui qui va à une allure déréglée passant sans cesse du pas au trot, du trot au galop et inversement ; celui qui abuse du galop lorsque son cheval porte un pesant fardeau ; celui qui arrête brusquement son cheval, soit au trot, soit au galop, le cavalier ivre qui vacille ; celui qui ne sait pas conduire, etc., tous ces mauvais cavaliers couvrent leurs chevaux de blessures. On sait aussi que les cavaliers épuisés, ceux qui n'ont plus assez de forces pour se bien tenir fatiguent et blessent leurs montures.

L'irritabilité, le nervosisme de certains chevaux de sang, et surtout de certaines juments, est assez communément la cause de blessures de harnachement. Les chevaux qui se tracassent, caracolent, se cabrent, ruent, se portent à droite, à gauche, se tortillent, croupionnent, trottinent quand il faut aller au pas, galopent quand ils devraient trotter, etc., ne tardent pas à être blessés.

(*A suivre*).

G.

